**« Céline ne fait l’amour avec son mari que lorsqu’elle considère s’être trop refusée les jours précédents »**

**On signe éventuellement pour le meilleur et pour le pire, mais pas pour l’égalité du désir. La dernière enquête de Jean-Claude Kaufmann s’intéresse au décalage des désirs dans le couple et aux dialogues de sourds qu’il crée dans le lit conjugal. Entretien.**

Par [Nolwenn Le Blevennec](https://www.nouvelobs.com/journaliste/224127/nolwenn-le-blevennec.html)

Publié le [27 mai 2020 à 10h02](https://www.nouvelobs.com/index/2020/05/27/) Mis à jour le 27 mai 2020 à 11h08

Temps de lecture 17 min

Capture d’écran de « Domicile conjugal » de François Truffaut (DR)



* Favoris
* Commenter
* Offrir cet article
* [Nous suivre](https://news.google.com/publications/CAAqKAgKIiJDQklTRXdnTWFnOEtEVzV2ZFhabGJHOWljeTVqYjIwb0FBUAE?hl=fr&gl=FR&ceid=FR%3Afr)

Selon le sociologue Jean-Claude Kaufmann, qui publie le 3 juin, aux éditions Les Liens qui libèrent, une enquête sur le consentement en chambre parentale, il est aujourd’hui établi que, passé un certain temps, il y a une divergence des désirs dans le couple hétéro. Les courbes des deux sexes n’ont rien à voir. « Pas envie ce soir » est le titre de son nouveau livre. Dans les couples installés, ce sont en majorité des femmes qui prononceraient cette phrase.

Le désir féminin serait intense à la rencontre, s’engourdirait à la mise en couple (parfois de façon irréversible à l’arrivée d’un enfant) et exploserait à nouveau à la rencontre d’un amant. Tandis que le désir masculin aurait quelque chose de plus « automatique ». *« Je voyais qu’ils étaient parfaitement à l’aise avec une forme de routine. En voyant un sein, en mettant leurs mains sur mes fesses, Bam ! L’envie était là »*, raconte Carla de ses anciens compagnons.

Le couple serait dès lors la « zone grise » par excellence. Un lieu où le consentement sexuel serait sans cesse malmené. *« L’essentiel des sexualités subies se déroulent dans le cadre d’une relation amoureuse »*, écrit Kaufmann. Dans son livre-enquête, [dont Rue89 a accompagné les débuts](https://www.nouvelobs.com/rue89/nos-vies-intimes/20180819.OBS1006/elle-lit-pendant-qu-il-lui-fait-l-amour-enquete-en-cours-sur-le-consentement-dans-le-couple.html), il explore le pire : viols domestiques et attaques nocturnes (*« Il a pris l’habitude de me toucher le sexe pendant que je dors »*, dit Elvire). Le banal : une femme s’autorise toujours un certain nombre de jokers avant d’accepter une relation sexuelle. Et les arrangements originaux : celles qui lisent des romans pendant que leurs maris les pénètrent.



Le sociologue Jean-Claude Kaufmann, directeur de recherche au CNRS, écrit sur le couple depuis trente ans. (Les Liens qui libèrent)

Parti à la rencontre de cette *« immense majorité de femmes qui ont des rapports sans en avoir envie »*, Kaufmann fait témoigner Sorraine, qui décrit l’orgasme féminin comme une *« crise épileptique bizarre »*. Daphnée, qui est inondée de haine après avoir couché. *« Heureusement pour moi, c’est un éjaculateur précoce »*, dit Marta à propos de son mari. Tout ceci a lieu en silence. La crainte d’ouvrir la « boîte noire » du couple étant trop forte.

**Si les désirs sont aussi divergents, qu’a-t-il pu se passer pendant le confinement ?**

On a vu deux mondes du confinement. Il y a ceux qui l’ont vécu comme une expérience un peu étrange. Ils se sont demandé où ils en étaient, comment allait le sens de la vie. Ils se sont recentrés sur l’essentiel, le pain au levain ou la musique, et il y aura pour eux un regret de ce temps mou. Sur les relations sexuelles, quelques chiffres sont sortis qui montrent que [ça n’a pas été intense](https://www.nouvelobs.com/nos-vies-intimes/20200505.OBS28366/zero-libido-en-confinement-normal-le-desir-se-nourrit-de-ce-qu-il-se-passe-a-l-exterieur.html). Tout s’est un peu ramolli, mais il y avait comme un charme discret de ce ramollissement de l’existence.

[L’amour déconfiné : « Notre couple a pris dix ans dans la gueule »](https://www.nouvelobs.com/rue89/20200521.OBS29153/l-amour-deconfine-notre-couple-a-pris-10-ans-dans-la-gueule.html)

Et puis, il y a eu l’autre monde, celui des éclats. On s’est marché sur les pieds parce que l’appartement était rempli ou parce qu’il y avait déjà, avant le confinement, des relations tendues. Je n’ai pas d’éléments d’enquête, mais je m’imagine bien ce qui a pu se passer dans ces couples. On sait que les violences conjugales [ont augmenté](https://www.nouvelobs.com/confinement/20200408.OBS27221/les-voisins-entendent-des-cris-avec-le-confinement-les-violences-familiales-explosent.html) sans qu’il n’y ait plus de plaintes parce que les démarches étaient rendues plus compliquées. C’est le premier chapitre de mon livre : les horreurs et le harcèlement caractérisé. On voit des maris qui se vengent par la sexualité de toute une série d’insatisfactions diverses.

**Entre le désaccord sexuel et la situation intenable, vous dites qu’il est difficile de tracer une ligne rouge.**

Le livre passe en revue toutes les graduations du non-consentement. La ligne rouge n’est pas toujours facile à tracer. Du côté de la victime, si l’on peut dire, c’est quand il y a souffrance. Du côté de l’agresseur ou de celui qui ne se rend pas compte de ce qu’il impose, il y a la question du respect de l’autre qui est décisive. Mais selon que l’on est en deçà ou au-delà de la ligne rouge, la réponse est différente. Au-delà de la ligne rouge, il faut vraiment « lâcher les chevaux » au niveau de la parole. En deçà, la tactique essentielle est d’aider le partenaire à comprendre et à réformer ses attitudes.

**Dans les « attaques nocturnes », vous mentionnez les viols domestiques, mais aussi, et c’est complètement différent, la main qui s’approche dans la nuit.**

Oui, le mot est revenu souvent employé de manière un peu ironique. C’est une main qui s’avance pour une caresse et qui indique que l’on souhaite une relation sexuelle. Et c’est là qu’on est au cœur du cœur de la zone grise, parce que la conversation ne va pas se tenir avec des mots. Elle se fait par des gestes. Et parfois la femme qui se retourne un petit peu, qui se place tout au bout du lit, pense avoir envoyé le message du refus. Mais pour le mari, ce n’est pas reçu, parce qu’il a l’habitude que l’enthousiasme ne soit pas forcément au rendez-vous tout de suite, donc il lui faudrait une indication plus forte pour s’arrêter.

**En quoi le désir féminin et masculin sont-ils différents ?**

J’ai hésité avant de l’écrire comme ça, mais les faits le montrent…

D’abord, il faut combattre les stéréotypes sur les besoins masculins qui seraient plus importants. Il est prouvé qu’il n’y a aucun besoin physiologique… Il faut aussi laisser derrière nous l’héritage d’une histoire où l’on a appris aux femmes, notamment au XIXe siècle, à ne pas exprimer leur désir et à ne pas manifester leur plaisir. Cela a laissé des traces. Mais depuis un certain nombre d’années, la parole s’est libérée, la question de l’expression du désir féminin s’est développée partout. Et on peut même se demander, même si je n’ai pas assez d’éléments pour le dire, si les jeunes filles ne sont pas plus audacieuses aujourd’hui que les jeunes garçons qui ont un petit peu peur d’avoir des attitudes malencontreuses.

**LIRE AUSSI >** [Le désir féminin : cinq « vérités » culbutées](https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-rue69/20130629.RUE7331/le-desir-feminin-cinq-verites-culbutees.html)

Donc, je ne parle pas ici en termes quantitatifs. Ce n’est pas que les femmes auraient moins de désir. Mais c’est le fait qu’il ne se manifeste pas exactement de la même manière. Pour les raisons de cette différence, il ne faut pas tout renvoyer au biologique. La position dans le couple l’explique en partie… Beaucoup de femmes subissent [une surchage mentale](https://www.nouvelobs.com/societe/20170719.OBS2296/charge-mentale-j-ai-cede-j-ai-fini-par-plier-le-linge.html), portent tout sur les épaules, sont fatiguées et agacées. Il y a ces chiffres de l’Ined qui sont révélateurs : ils montrent que les femmes qui sont victimes d’un partage des tâches très inégalitaire et qui en souffrent ont moins de désir que celles qui vivent dans un couple plus égalitaire.

Mais moi, qui suis un petit peu un ennemi juré du biologique, je pense qu’il y a quand même là quelque chose. Je pense que la mécanique du plaisir ne fonctionne pas exactement de la même manière du côté homme et femme. Dans le couple qui s’installe dans ses meubles, la femme peut avoir la sensation de devenir un meuble parmi les meubles. Sur la longue durée, leur désir s’étiole. Seule la rencontre d’un nouveau partenaire révèle à nouveau, et comme la première fois, la force du désir. C’est un bonheur complètement fou et qui s’estompe vite parce qu’il va ensuite falloir choisir entre le mari et l’amant et cela ne va pas être simple.

**Vous diriez que le désir féminin est plus cérébral et le désir masculin plus mécanique ?**

Le désir masculin est effectivement plus mécanique, automatique. Quelle que soit la relation. Qu’ils soient amoureux de leur femme, indifférents, voire entrés dans l’hostilité et la guerre conjugale, le désir peut se maintenir. La routine sexuelle ne gêne pas. Pour les femmes, le vieux stéréotype veut qu’elles ne séparent pas sexualité et sentiment. C’est plus compliqué que ça et ce n’est pas n’importe quel sentiment.

[La charge mentale, ce luxe très masculin de s’en remettre à l’autre](https://www.nouvelobs.com/societe/20190627.OBS15023/la-charge-mentale-ce-luxe-tres-masculin-de-s-en-remettre-a-l-autre.html)

Je n’emploierais pas le mot cérébral. Ce n’est pas intellectuel, c’est émotionnel. Il faut un petit grain de passion, d’élan passionnel pour libérer la sexualité. Il faut un désir au sens large. Et ce n’est pas une question d’amour en général. Il y a des femmes pour qui le fait que le désir s’affaiblisse est la révélation que ça va moins bien dans la relation. Mais il y en a d’autres, et elles sont assez majoritaires dans mon enquête, qui aiment leur partenaire. Elles ont une phrase qui revient toujours : *« On forme une bonne équipe. »* L’homme est impeccable comme papa pour les enfants, etc. Ce qui fait que, par conséquent, elles ont envie de se forcer et de refouler leur absence d’envie.

**Et cela devient leur secret.**

Oui. Je n’ai jamais fait une enquête où il y a eu un tel poids du silence. Cela a été énorme. J’ai même eu des témoignages de personnes qui voulaient raconter, elles en avaient envie pour crever l’abcès, mais elles me demandaient de ne pas publier. Ces femmes avaient trop peur d’être reconnues : elles se disaient amoureuses de leur mari et sans désir.

**Vous dites que l’absence de désir est d’autant plus difficile à admettre que le couple est aujourd’hui défini par la sexualité.**

Oui, elle est fondatrice. De plus en plus de relations commencent même par le sexe. Il fonde le début de la relation et le fait de continuer à avoir du désir est perçu, surtout par les hommes, comme un rituel de confirmation. On confirme qu’on est toujours amoureux.

Ce qui est étrange, et c’est appuyé par toute une série d’études, c’est que les hommes ont souvent une bonne capacité à séparer la sexualité du sentiment. Mais dans ce contexte particulier, ils se mettent dans une position, très valorisante d’ailleurs, qui consiste à dire : c’est au nom du sentiment, de l’amour, que je demande qu’on fasse plus l’amour. Et ça, c’est destructeur pour les femmes : quand elles entendent ce message, ou qu’il est sous-entendu, elles commencent à se poser des questions sur elles-mêmes. A culpabiliser.

Les hommes vivent vraiment cela comme un rejet de leur personne (ce qui n’est pas totalement faux parce que le prince charmant traîne maintenant en vieux jogging). Le rêve serait que leur femme redevienne désirante.

**Vous écrivez que certaines femmes se mettent à compter : elles s’autorisent un certain nombre de refus avant de céder.**

Oui, c’est très net, elles font des petits comptes d’apothicaire. Elles résistent parce qu’elles n’en ont pas envie, mais sans exagérer, parce qu’il y a le risque de l’infidélité… Dans le livre, Céline ne fait l’amour avec son mari que lorsqu’elle considère s’être trop refusée les jours précédents, que sa demande est raisonnable.

Quand trop de temps a passé, des femmes considèrent presque qu’elles doivent faire leur devoir conjugal. Elles doivent accepter, se forcer et on est clairement ici dans quelque chose qui n’est pas consenti. Et qui, cette fois, est cérébral parce que c’est compté. C’est non consenti, mais c’est peu exprimé. Ou alors vaguement, par une attitude de passivité.

**Vous remarquez que les hommes ne sont pas éduqués à recevoir ces signaux. Ils passent encore à côté.**

Les femmes vont dire des petits mots, faire des petits gestes qui montrent que l’enthousiasme n’est pas là. Mais il y a un quiproquo complet, parce que dans leurs têtes, ces signes sont des messages énormes, alors que du côté des hommes, ce n’est pas compris. J’ai des hommes de bonne volonté qui tombent des nues quand ils apprennent qu’ils ont forcé. Il y en a certains qui ne veulent pas voir les signaux, c’est clair… Mais il y en a d’autres, non, ce n’est pas le cas. Surtout, et c’est le cas de figure qui complique un peu les choses, quand, après cette résistance du début, finalement, ça n’a pas été si pénible que ça. Alors l’homme peut se dire que ça marche comme ça.

**Pour faire passer le message, il faudrait le sursignifier.**

Oui, on peut d’abord clarifier ses idées, parce que parfois ce n’est pas toujours simple de savoir ce dont on a envie. Puis après, on peut parler, même si ce n’est pas toujours facile : il faut beaucoup de diplomatie. Mais si l’on est vraiment dans l’insatisfaction, voire dans le début de la pénibilité ou de la souffrance, il faut dire les choses, essayer de les expliquer, et expliquer la mécanique du non-désir avec les risques que l’on encourt, parce qu’il n’y a pas toujours des solutions simples. Et si l’on va plus loin dans la souffrance et dans l’agression, il faut porter plainte. Sachant que là non plus, ça ne va pas être simple.



**Selon vous, l’arrivée d’un enfant peut définitivement faire chuter le désir féminin.**

Je signale quand même que, souvent, ça a commencé avant, avec le nouveau rôle domestique. La charge mentale, c’est avoir dans la tête les activités qu’il y a à faire, mais c’est aussi la charge de la responsabilité. Et la responsabilité, c’est anxiogène et il n’y a rien de pire pour briser le désir. Le désir, ça marche mieux l’été en vacances, par exemple. J’ai fait des travaux sur les étapes de la mise en couple : il s’agit d’une densification progressive des activités ménagères et domestiques avec une inégalité grandissante. La femme est de plus en plus au centre de la gestion de tout ce système ménager et familial. Et le fait de disparaître dans ce système commence à diminuer son désir.

Et puis là, arrive l’enfant. Et il va y avoir un seuil.

D’une part, parce que les activités ménagères vont justement augmenter de manière massive et aussi parce qu’il y a ce nouveau rôle, ce rôle de mère. L’enfant prend une place centrale dans la vie. Il y a l’envie de le caresser, de le toucher, de lui dire des petits mots. La reprise de la sexualité après l’accouchement peut être sans cesse repoussée… Certaines femmes disent qu’il y a eu un avant et un après.

**Plusieurs femmes s’autodéclarent frigides. Comment sortir de la culpabilité ?**

Ce mot du XIXe siècle est repris, oui, par les femmes elles-mêmes. Les femmes ne comprennent pas ce qui leur est arrivé, c’est pour ça que, quand il y a la rencontre avec l’amant de passage, c’est un choc. La culpabilité s’envole : c’était pas moi, c’était pas de ma faute, c’était pas mon corps, je n’étais pas frigide… Toutes n’emploient pas ce mot daté, mais quand elles décrivent les choses, elles pensent quand même que c’était inhérent à leur être. Qu’elles étaient des femmes « comme ça ». Avec un problème. *C*’est pour ça qu’elles s’enfonçaient dans le silence, et qu’elles n’exprimaient pas leur non-consentement. « C’est la mécanique du désir qui ne marche pas chez moi. » Cette culpabilité les fait tout accepter. Les incite à se forcer, à simuler, etc. Alors que ce n’est pas ça, c’est la mécanique conjugale qui fait que les femmes ont ce désir qui s’évanouit.

**Marie Bonaparte a été jusqu’à se faire opérer pour ressentir plus de plaisir.**

Oui, elle était [une amie et patiente de Freud](https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/marie-bonaparte-1882-1962-princesse-pionniere-de-la-psychanalyse-0) et est elle-même devenue psychanalyste. A l’époque, elle était sur la bonne voie pour essayer de faire comprendre à Freud que sa pensée centrée sur le phallus n’allait pas. Mais c’était dur pour elle d’aller intellectuellement au bout de la démarche. Donc, ma foi, elle s’est dit qu’il faudrait quand même peut-être rapprocher le clitoris du vagin, qui était, pour Freud, la seule entrée plaisir. C’est dramatique… Elle a eu d’atroces souffrances. Cette histoire montre bien ce à quoi le désir féminin a dû se confronter. Le clitoris, cet organe de plaisir n’existait pas, était combattu par des armées de médecins hommes… Mais encore une fois, mon enquête montre bien que ce désir s’exprime à fond dans certains contextes.

[Cachez ce clitoris… Pourquoi la science a longtemps ignoré cet organe](https://www.nouvelobs.com/idees/20191110.OBS20927/cachez-ce-clitoris-pourquoi-la-science-a-longtemps-ignore-cet-organe.html)

**Oui, la rencontre avec l’amant, le grand réveil…**

Un choc. Certaines avaient vu leur désir disparaître ou s’étioler. Et d’un coup, c’est une explosion de la personne. Une expérience existentielle extrêmement forte. La suite va aussi soulever une question identitaire puisqu’elles vont devoir choisir entre deux trajectoires de vie. Le corps ou la bonne équipe, le couple parental, la petite famille. Souvent, elles finissent par faire le deuil du désir retrouvé. L’attachement au petit groupe familial est très fort. Ce petit cocon, qui est celui du confinement, un peu ramolli, n’est pas extraordinaire, mais on y est bien ensemble. On se soutient mutuellement, on sait rigoler, on a construit un petit monde et on a peur de le casser. On préfère abandonner ce qui a pourtant été une révélation extraordinaire.

**LIRE AUSSI >** [« Je t’aime, je te trompe. » Entretien avec la papesse de l’infidélité](https://www.nouvelobs.com/rue89/nos-vies-intimes/20180415.OBS5197/je-t-aime-je-te-trompe-entretien-avec-la-papesse-de-l-infidelite.html)

Et puis, je raconte dans le livre, le cas de cette femme qui garde son amant, avec qui, au bout de quelques mois, la trajectoire a été la même qu’avec son mari. Elle a sur les bras ces deux couples qui n’enclenchent plus de désir. De façon ironique, elle dit qu’elle n’essaiera sans doute pas d’avoir un troisième amant dans ces conditions.

**La fin du livre porte sur les solutions à la divergence des désirs. Vous n’avez pas l’air de trop croire au polyamour.**

Non, c’est vrai. On voit se multiplier les expériences : il y a aujourd’hui de plus en plus de séquences brèves, de sexualité vécue comme un loisir, de sites qui aident à ces rencontres de passage. Mais le polyamour structuré sur la durée reste minoritaire.

Le couple évolue avec l’histoire. Dans les temps récents, une fonction, qui est la sienne et qui est de plus en plus forte, est le soutien mutuel. Le conjoint est notre premier fan parce qu’il y a une relation de reconnaissance et de confiance mutuelle qui exige une certaine exclusivité. On va faire fonctionner ceci beaucoup plus difficilement dans un réseau polyamour. Cette option reste aussi minoritaire que l’échangisme. Les couples non cohabitants, c’est moins minoritaire. Même si ça n’a pas vocation à devenir le modèle dominant.

[« Comment avoir assez confiance en moi ? » 10 réponses sur le polyamour, par Françoise Simpère](https://www.nouvelobs.com/nos-vies-intimes/20190503.OBS12439/comment-avoir-assez-confiance-en-moi-10-reflexions-sur-le-polyamour-par-francoise-simpere.html)

**Dans les solutions, vous parlez aussi des câlins sans pénétration comme d’une bonne astuce.**

Oui, ce jeune homme, dont vous parlez, est typiquement dans le cas de ces nouveaux hommes, très attentifs à l’écoute du désir ou non-désir féminin. Après l’accouchement de sa femme, il a imaginé des caresses strictement habillées sur le lit, ce qui retire à sa femme la peur que cela s’enchaîne sur autre chose. Elle peut exprimer son désir sans avoir peur de devoir subir, par la suite, la corvée d’une pénétration qu’elle redoute encore.

**Et puis, il y a le fameux arrangement lecture. La femme lit tout en étant pénétrée.**

Oui, trois couples m’en ont parlé ! C’est quand même rassurant pour l’univers du livre. Et puis, il y a aussi ce retraité qui reproduit sa lune de miel aux Maldives. Il crée une espèce de rupture romantique. Le besoin, c’est quand même une rupture de la routine de manière importante. Ou un changement dans les gestes. On observe dans les études que les femmes souhaitent un peu moins les préliminaires que les hommes. Cela se comprend parce qu’un bon nombre d’entre elles souhaitent que cette corvée soit expédiée le plus vite possible. Mais c’est là où l’on voit, si je peux m’exprimer ainsi, qu’il y a des marges de progression importantes.

**LIRE AUSSI >** [« Elle lit pendant qu’il lui fait l’amour. » Enquête en cours sur le consentement dans le couple](https://www.nouvelobs.com/rue89/nos-vies-intimes/20180819.OBS1006/elle-lit-pendant-qu-il-lui-fait-l-amour-enquete-en-cours-sur-le-consentement-dans-le-couple.html)

**D’autres couples disent « stop, on arrête le sexe ». Mais ce n’est pas une information que l’on peut partager, dans un dîner, le samedi soir.**

Oui, beaucoup de témoins disent d’ailleurs qu’ils en ont marre des injonctions à la sexualité parfaite. Que ce n’est pas le cœur du fonctionnement conjugal. La sexualité, ça peut être vibrant, un grand plaisir, et symboliquement très fort pour le couple. Mais si ça marche seulement pas mal, il faut se dire que ce n’est pas si grave que ça et ça peut revenir plus tard.

Pour renoncer au sexe, il faut que les deux soient d’accord. Et cette discussion n’est pas facile à amorcer. Les couples ont peur d’ouvrir la boîte noire et ils ont un peu raison. J’ai fait un livre sur les petits agacements : il faut faire attention parce que si on reconnaît, dans le geste qui agace, le comportement du beau-père ou de la belle-mère, on ne va pas s’en sortir. Les gens dans l’enquête m’envoyaient des listes interminables d’agacements. C’était une boîte sans fond, donc on ne peut pas tout dire.

[Ces couples qui ne font plus l’amour](https://www.nouvelobs.com/societe/20190928.OBS19065/ces-couples-qui-ne-font-plus-l-amour.html)

**L’arrangement mondial, c’est l’infidélité. Mais cela a aussi ses limites ?**

Hommes et femmes la pratiquent de manière différente. Les hommes y pensent avant de se lancer, tandis que les femmes, elles, tombent sur une rencontre, alors qu’elles étaient dans cette situation de baisse du désir. Elles n’étaient pas si attirées que ça par l’infidélité puisque le désir était bas, mais elle tombe sur une rencontre qui leur révèle que c’est énorme. Une bombe atomique.

Le problème avec l’infidélité, c’est que, comme le polyamour, on a du mal à faire ça comme une activité technique, en dehors de l’engagement sentimental… Cela va souvent amener à faire des choix douloureux. La masturbation n’est pas non plus toujours satisfaisante : il y a la nostalgie de l’acte partagé. Non, le mieux est peut-être de discuter du fonctionnement du couple et réfléchir à la manière de fabriquer des parenthèses enchantées.

[Nolwenn Le Blevennec](https://www.nouvelobs.com/journaliste/224127/nolwenn-le-blevennec.html)